L'OFFICIEL PARIS

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

NATALIA VODIANOVA *naturellement divine*

GAZETTE DE LA *PLAGE*

30 PAGES DE MODE & CULTURE POUR L'ÉTÉ

TRIBU NI GYPSY NI JET-SET, JUSTE *GYPSET*

GOLDEN EYE L'ÎLE DE JAMES BOND *BOB MARLEY* & KATE MOSS

EN MODE SOLAIRE

ET AUSSI...
BEAUTÉ LES SECRETS DE LA *BEACH BOMB*
ART MONA OU L'ÉTRANGE MUSÉE DE TASMANIE

ATALIA: BIJOUX ET SAC **OUIS VUITTON,** CHEMISE **ANDRO,** BANDEAU **ETAM.**

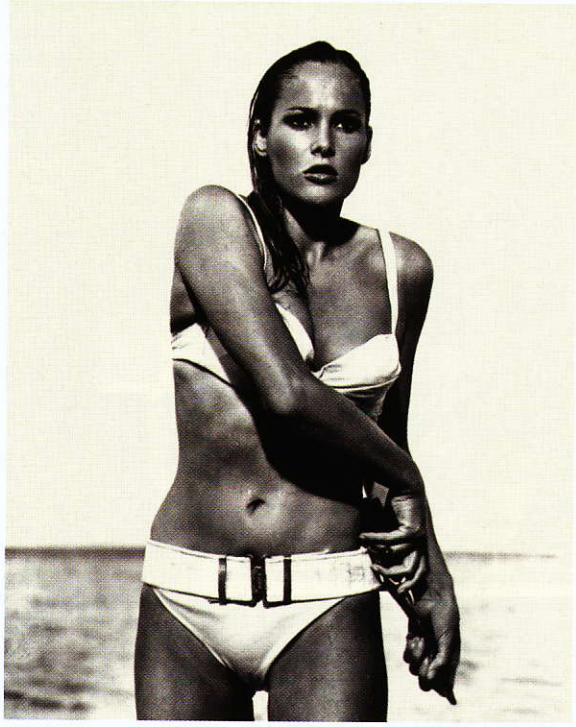
N° 956 - 4,50 €
L 15003 - 956 - F: 4,50 € - RD

Sean Connery et Ursula Andress sur le tournage de *James Bond contre Dr. No*, en 1962.

En 1962, sur le tournage de *James Bond contre Dr. No*, Ursula Andress pose pour son mari John Derek.

Ian Fleming en 1951.

Ian Fleming en 1958.



rien que pour vos *Yeux*

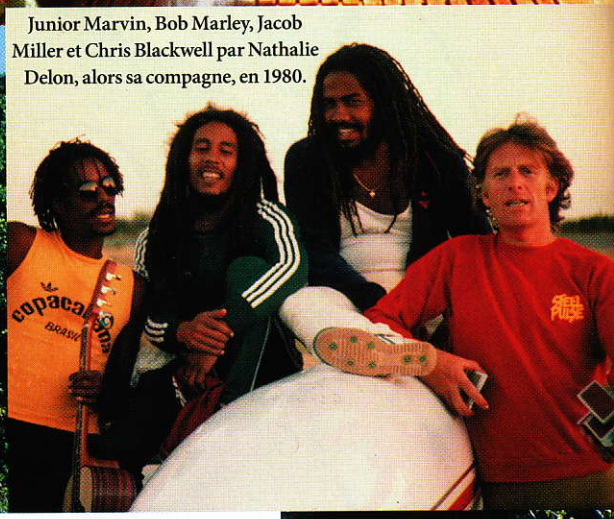
Il est des lieux sur la mer où des artistes, des intellectuels, des visionnaires, se rencontrent. Loin de l'agitation des villes, ils échangent des idées, se sentent inspirés ou font la fête, pour offrir finalement au monde des créations qui adoucissent la vie. GoldenEye est de ces lieux-là.

Par Rachèle BEVILACQUA

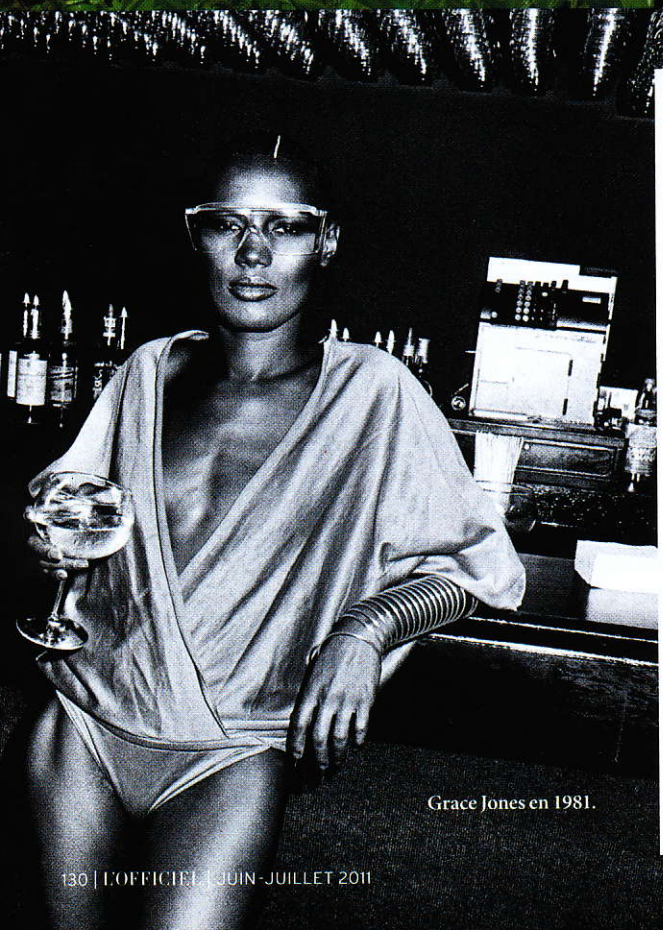
GoldenEye… un nom qui sonne très James Bond et pour cause. C'est ainsi que Ian Fleming, le créateur de l'agent 007, baptisa la propriété qu'il se fit construire dans le nord-est de la Jamaïque. Le film, lui, a été écrit par Michael France et fut une façon de rendre hommage à l'auteur. Ian Fleming découvre cette île en 1942 quand le service des renseignements de la Royal Navy l'envoie en mission dans les Caraïbes pour enquêter sur la présence de bateaux nazis. La beauté du lieu le subjugue. Elle agit comme un baume qui adoucit les horreurs vues pendant ses années de guerre. En 1946, il repère un terrain recouvert de plantes tropicales au bord d'une plage dans le port d'Oracabessa, connu pour son commerce de bananes. Un terrain qui autrefois servait à organiser des courses d'ânes! C'est ici qu'il construit sa maison de vacances, il la nomme GoldenEye, du nom de l'opération militaire qui le fit débarquer en Jamaïque. Et c'est ici qu'il se met à rêver et à écrire toutes les folles aventures de James Bond: quatorze romans dont le premier, *Casino Royale,* verra le jour en 1953. Un autre homme tombe fou amoureux de cette île: l'écrivain, dramaturge, scénariste, acteur, compositeur, réalisateur, producteur (et peintre!) Noel Coward, venu rendre visite à Ian Fleming pour fuir l'agitation du monde littéraire new-yorkais, hollywoodien et londonien. Son séjour lui fait tant de bien qu'il fait construire non loin de là Blue Harbour, lieu de retraite qui devient vite un haut lieu de mondanités… dont il fuit à nouveau l'agitation en achetant un autre terrain sur un coteau dont il change le nom de Loukout en Firefly, et où il bâtit une nouvelle maison du haut de laquelle la mer turquoise s'étend à perte de vue. La présence de ces deux hommes, la luxuriance de la nature, la richesse de la culture locale et l'époque joyeuse de l'après-guerre ont fait de la Jamaïque la destination privilégiée du gotha artistique

Kate Moss, ci-contre, et Naomi Campbell, ci-dessous, devant leurs arbres respectifs, plantés dans le jardin de GoldenEye.

A droite, une salle de bains de la villa, aménagée en pleine jungle.

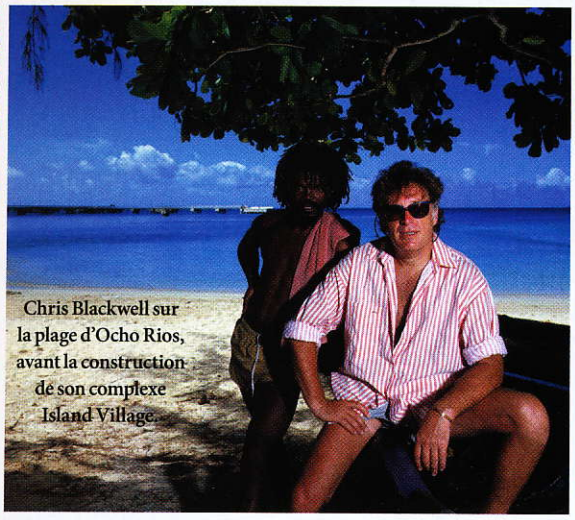


Junior Marvin, Bob Marley, Jacob Miller et Chris Blackwell par Nathalie Delon, alors sa compagne, en 1980.



Grace Jones en 1981.

et intellectuel des années soixante. Truman Capote s'installe quelque temps à GoldenEye pour écrire un papier commandé par le *New Yorker*. Sophia Loren, Errol Flynn, Katharine Hepburn viennent passer des vacances sur l'île et, en 1961, Sean Connery et Ursula Andress s'y installent pour tourner la première adaptation cinématographique des péripéties de celui qui se présente d'un laconique: *"My name is Bond, James Bond."* Terence Young met en images ce *James Bond 007 contre Dr. No* qui lancera la vague des films avec agent secret séducteur et sauveur du monde. *Dr. No* remporte en effet un succès inattendu: il a coûté un million de dollars, il en rapporte presque soixante… Et le monde découvre la Jamaïque! Si pour beaucoup il n'y a rien de plus glamour qu'un tournage, un producteur sait bien, lui, que faire un film est avant tout une entreprise où l'on passe son temps à régler des problèmes. Celui de *Dr. No,* Harry Saltzman, se met donc en quête d'une personne capable de lui débrouiller rapidement n'importe quelle question sur l'île. Or qui pourrait mieux faire l'affaire que le fils de Blanche Blackwell, dernière compagne de Ian Fleming (c'est elle qui lui inspire le personnage de la dangereuse Pussy Galore) et surtout membre de l'une des plus anciennes et puissantes familles de la Jamaïque? Chris Blackwell se souvient avoir tout de



Chris Blackwell sur la plage d'Ocho Rios, avant la construction de son complexe Island Village.

Le Bizot Bar, inauguré en février 2011.

À PROPOS DU... PROPRIÉTAIRE DE GOLDENEYE

"Homme d'art et de culture, Chris Blackwell n'en est pas moins un redoutable homme d'affaires qui réinvestit dès qu'il le peut ses bénéfices dans l'immobilier."

suite accepté le job: *"Je devais m'occuper de Sean Connery et l'idée de faire partie de cette aventure était enivrante."* Il a alors à peine vingt ans, a grandi entre la Jamaïque et Londres et, bien qu'à l'époque il passe plus de temps dans la capitale anglaise, il connaît l'île comme sa poche et a avec elle un rapport à la fois viscéral et spirituel. Il vient de trouver à Kingston les premiers locaux de son tout jeune label, Island, et de sortir son premier hit avec *Boogie in My Bones* du "Godfather of ska", Laurel Aitken. Il profite de l'occasion pour faire embaucher quelques-uns de ses artistes sur le plateau, trop heureux de pouvoir les aider à arrondir leurs fins de mois. Mais à la fin du tournage, Blackwell est empli de doutes: quelle direction donner à sa vie? Doit-il continuer dans la musique ou bifurquer vers le cinéma? En plein questionnement, il croise par hasard la route d'une diseuse de bonne aventure libanaise qui lui dit clairement: musique! Bien lui en a pris! Entré dans la légende de la musique, Island a fait découvrir au monde entier le ska et le reggae, et des tonnes d'artistes. Blackwell, c'est entre autres Bob Marley, Nick Drake, Traffic, Cat Stevens, Roxy Music, Grace Jones, Marianne Faithfull, U2, Tom Waits... Label indépendant qui a le plus œuvré pour la musique, Island, aujourd'hui dans le giron d'Universal, continue de signer des artistes d'exception comme Amy Winehouse. Homme d'art et de culture, Chris Blackwell n'en est pas moins un redoutable homme d'affaires qui réinvestit dès qu'il le peut ses bénéfices dans l'immobilier. Il est désormais le propriétaire de GoldenEye, qu'il a transformé en un luxueux resort fréquenté par de nombreux artistes. Dans un coin du jardin, on peut voir, plantées au pied de certains arbres, des étiquettes sur lesquelles sont écrits les noms de Johnny Depp, Harrison Ford, Grace Jones, la princesse Margaret, Michael Caine, Hillary Clinton, Kate Moss ou encore Larry Mullen. Tous ont fait un don de mille dollars à la fondation Oracabessa que Chris Blackwell a créée pour soutenir l'éducation des enfants en Jamaïque. Cette idée lui est venue lorsqu'en en 1976 il a racheté la maison de Ian Fleming, onze ans après sa mort. Il s'est alors souvenu qu'en 1956, sir Anthony Eden, à l'époque Premier Ministre de Sa Majesté, avait loué la propriété pour se reposer d'une maladie qui l'avait affaibli. L'homme avait à l'époque planté un arbre et Chris Blackwell a *"trouvé que c'était une jolie façon de continuer à écrire une histoire"*. L'année 1976 est aussi celle de sa rencontre avec Grace Jones, qu'il décide de produire: une aventure musicale qui va se transformer en une longue amitié durant laquelle la chanteuse lui présentera Mary Vinson qui deviendra sa deuxième femme, aujourd'hui décédée. Mais avant d'être un resort qui s'est même agrandi depuis décembre 2010, GoldenEye était la maison où Chris Blackwell recevait ses amis pour des dîners plus *low key* que les *beach parties* de Firefly. Une ambiance qui rappelle, dit-il, le mode de vie de Ian Fleming: *"Il aimait la plongée, la pêche, et n'était pas du genre à faire la fête. C'est pour cette raison qu'il s'entendait bien avec ma mère."* GoldenEye n'est pas une destination pour noctambules. L'endroit se veut être un havre de paix, un lieu où les gens se rencontrent, discutent, donnent naissance à des œuvres. Sting y a par exemple écrit *Every Breath You Take,* dont le disque d'or est accroché sur l'un des murs de la maison. Mais la nuit a quand même sa place à GoldenEye, notamment autour du bar de la plage tout juste baptisé du nom de celui qui, grâce à *Actuel* puis *Nova,* amena la contre-culture en France: Jean-François Bizot. Un homme avec lequel il partageait un même amour pour la musique, une même vision de la culture et une même nécessité de s'engager dans la vie: *"Jean-François était un ami."* A 74 ans, Chris Blackwell, dont le morceau préféré reste *So Much Trouble in the World* de Bob Marley, continue de servir avec respect l'art et la culture: *"C'est là que je puise le sens de ma vie, de* la *vie."* Il n'est pas l'homme d'un single, mais d'une carrière. Il n'est pas l'homme d'un resort mais d'un *lifestyle.* Toute sa vie, il a pris le temps de développer un parcours, un projet, car comme il le dit si bien: *"Si vous aimez ce que vous faites, pourquoi vouloir vous dépêcher?"*

www.goldeneye.com.

The Story of Island Records: Keep On Running, *livre qui retrace les 50 ans d'Island Records.*